

Jean-Dominique Durand

**Discours à l'occasion de la remise du Prix 2023 de l'AJCF
à
Anne-Marie Pelletier
Paris, Groupe scolaire Notre-Dame de Sion
15 novembre 2023**

Monsieur le Grand Rabbin de France, cher Haïm Korsia,
Madame le Rabbin Pauline Bebe,
Cher Monsieur Hubert Heilbronn,
Chère Anne-Marie Pelletier,

La cérémonie de remise du Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France est toujours un moment de joie et de fête. Mais cette année, nous nous retrouvons dans un contexte lourd, marqué par le choc du pogrom commis par des terroristes islamistes, ce crime contre l'humanité commis contre des enfants, des vieillards, des femmes, des hommes, coupables comme au temps d'Auschwitz, simplement d'être nés juifs. 240 otages, dont de très jeunes enfants, ont été enlevés, dont le monde n'a plus de nouvelles. Nous sommes confrontés à un antisémitisme sans retenue, et même si les manifestations dans toute la France, ont eu un grand succès, nous partageons tous ici, la même angoisse, le même désarroi, la même incompréhension.

Je vous propose de nous lever pour une minute de silence pour les victimes du terrorisme islamiste, pour Dominique Bernard, professeur de Lettres, pour les juifs assassinés, et de prier silencieusement, chacun à notre manière pour la libération des otages, pour les soldats engagés dans des combats terribles pour la défense de la terre d'Israël, pour la population palestinienne utilisée comme bouclier humain par le Hamas, pour la paix et l'amitié entre les hommes.

Le Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne a été fondé en 1988 par Monsieur Hubert Heilbronn, alors membre de son Comité directeur depuis 1985, que je salue très respectueusement. Le premier lauréat fut le père Marcel Dubois, dominicain, grand ami du peuple juif et d'Israël, une belle figure du dialogue entre juifs et chrétiens. Nous en sommes donc aujourd'hui, à la 35^e édition du Prix. Je ne peux pas évoquer les trente-quatre lauréats (et même un peu plus car parfois il a été attribué conjointement à deux personnes à la fois). On trouve dans la liste des religieux et des laïcs, des chrétiens de diverses confessions, des juifs de diverses

tendances, des évêques, des rabbins. Le 34° lauréat a été en 2022, le Grand Rabbin de France, Haïm Korsia. Cher Haïm, j'ai en ce jour une pensée particulière pour l'un de vos prédécesseurs, le Grand Rabbin René-Samuel Sirat, récemment disparu, qui avait reçu le Prix en 1998, il y a vingt-cinq ans. La revue *Sens* a présenté régulièrement tous ces lauréats, avec les discours prononcés lors des cérémonies de remise des prix, ce qui constitue un corpus remarquable. C'est dire l'importance qu'a pris notre Prix, installé dans la durée, qui d'année en année, a su distinguer des personnes diverses mais qui ont toutes en commun d'avoir fait avancer l'amitié entre juifs et chrétiens, par la connaissance, l'échange, ou l'engagement contre l'antisémitisme. Ce prix doit beaucoup à Monsieur Hubert Heilbronn. Membre de l'AJCF, membre de son Comité directeur, homme de grande culture, bibliophile, président de l'Association des Amis de la Bibliothèque nationale de France, passionné de littérature, auteur d'études sur Chateaubriand, Lamartine, Péguy, Claudel « dans le mystère et la lumière d'Israël », c'est vous, cher Hubert Heilbronn qui avez souhaité, proposé et créé ce Prix destiné à honorer des personnalités juives ou chrétiennes engagées, qui ont eu l'audace d'aller vers l'autre pour le comprendre.

C'est pourquoi, à l'occasion de cette 35° cérémonie du Prix, le Comité directeur a souhaité vous remercier et vous rendre hommage, en lui donnant un nouveau nom. Désormais il s'appellera **Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France – Hubert Heilbronn**.

Longtemps les relations ont été fondées sur l'accusation de déicide et sur un mépris dont témoignent les statues représentant l'Église et la Synagogue sur les murs des cathédrales, qui sont des « livres de pierre », servant donc à enseigner : à Strasbourg, le portail du transept Sud montrant l'Église triomphante, couronnée, portant la Croix et un calice, elle regarde la Synagogue d'un air triomphant, celle-ci se détourne, les yeux bandés, symbole de son refus de reconnaître le Christ comme le Messie. On trouve le même type de représentation sur les façades de nombreuses églises en Europe. Nous avons vécu dans ce contexte de rejet et de haine jusqu'au tournant de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* en 1965.

En repensant le Prix de l'AJCF nous avons souhaité qu'il soit concrétisé par un objet qui en pérennise le souvenir pour la récipiendaire, pour ses amis et sa famille. Ce trophée porte une formidable représentation du dialogue, l'image de l'œuvre réalisée en 2015, à l'occasion du 50° anniversaire de *Nostra Aetate*, par Joshua Koffman, le monument en bronze *Synagoga and Ecclesia in Our Time* placée à l'Université Saint-Joseph à Philadelphie : les deux se parlent comme deux sœurs, l'une portant la Torah, l'autre l'Évangile. De Strasbourg à Philadelphie le chemin a été long, plein d'embûches et d'atrocités. Mais, enfin, la Synagogue et l'Église se regardent avec sympathie et se parlent. Vous faites partie, cher Hubert Heilbronn, de ceux qui ont œuvré sans relâche en ce sens. Merci.

Pour le 35° Prix, le Jury que j'ai l'honneur de présider, a choisi une grande théologienne, bibliste et exégète, Madame Anne-Marie Pelletier. Agrégée de Lettres modernes, docteur en Sciences des religions, Professeure des Universités, vous avez publié de nombreux ouvrages et articles scientifiques. Votre premier livre, issu de votre thèse, a été publié en 1989 par l'Institut biblique de Rome, le fameux *Biblicum* dans la collection des *Analecta Biblica*. Il portait sur le *Cantique des Cantiques*, témoignant de votre intérêt pour la poétique biblique et pour l'herméneutique. Par la suite, la Bible ne vous a plus quittée soit pour des études savantes, notamment dans des revues spécialisées, soit pour votre enseignement comme en témoigne vos cours sur *La Bible, grand code de l'art*, enseignement élaboré pour des étudiants de Lettres et d'Histoire de l'Art, aux universités de Paris X-Nanterre et de Marne-la-Vallée. Vous êtes membre de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible. Plusieurs de vos ouvrages ont été destinés à des publics plus larges, comme *Lectures bibliques. Aux sources de la culture occidentale*, publié en 1996, réédité en 2001, et traduit en italien et en russe, dans le but de de toucher un public laïc souvent ignorant, à qui vous vouliez montrer que la Bible est au fondement de la culture européenne. Vous avez été encouragée dans cette voie par Jean-Marie Lustiger, qui fut pour vous un témoin décisif du lien en judaïsme et christianisme, en particulier avec son livre *La Promesse* qui est traduit en hébreu. Vous l'avez bien connu d'abord à l'aumônerie étudiante du Centre Richelieu, puis à la paroisse Sainte-Jeanne de Chantal lorsqu'il en était le curé, et il vous a mise en contact lorsqu'il était archevêque de Paris, avec des intellectuels orthodoxes russes comme Sergueï Averintsev et Natalia Sakharova. C'est à lui que vous devez l'invitation à participer au Vatican, en novembre 1987, au symposium consacré aux « Racines chrétiennes de l'antijudaïsme », où vous vous êtes retrouvée avec les pères Jean Dujardin et Paul Beauchamp.

Votre livre *Débats éthiques, sagesse biblique* en 2018 chez Salvator, lui aussi traduit en italien, vous a amenée à devenir membre de l'Académie pontificale pour la Vie. Vous avez participé à l'imposant ouvrage édité en 2022 par la Libreria Editrice Vaticana, *Etica teologica della Vita, Scrittura, Tradizione, Sfide pratiche*. Il ne m'est pas possible de citer tous vos articles, si ce n'est votre étude publiée dans l'ouvrage piloté par Bruno Charmet et Yves Chevalier, *Juifs et chrétiens lisent ensemble les Écritures. Ancien Testament* (2016). Je ne saurais oublier votre étude passionnante du *Livre d'Isaïe, l'histoire au prisme de la prophétie*, de 2008 (Éditions du Cerf). En 2014 vous avez reçu au Vatican, le prestigieux Prix Ratzinger, de la Fondation Joseph Ratzinger-Benoît XVI. Vous avez reçu aussi la mission de composer pour la Semaine Sainte de 2017, les méditations du Chemin de Croix lues au Colisée à Rome.

L'enseignement et la divulgation des connaissances sont pour vous des actes essentiels, des universités de Nanterre puis de Marne-la-Vallée, à l'Institut européen des Sciences des religions, à la Faculté Notre-Dame au Collège des Bernardins, ou au Centre Sèvres, et même dans des monastères. Pendant plusieurs années, vice-présidente du Sidic (Service d'Information et de Documentation Juifs-Chrétiens) de Paris, vous travaillez maintenant avec l'Institut d'Études juives Élie Wiesel. Je suis heureux que cette cérémonie qui nous réunit puisse se tenir dans le Groupe scolaire Notre-Dame de Sion, un établissement où la transmission de la connaissance est la mission principale, dans la fidélité au charisme de la congrégation des sœurs de Notre-Dame de Sion, une actrice majeure du dialogue judéo-chrétien. Je remercie son directeur, Monsieur Toussaint, et son équipe qui se sont mobilisés pour nous accueillir. J'ai une pensée pour sœur Dominique de La Maisonneuve, votre amie, elle-même lauréate du Prix en 2012 avec une autre sœur de Notre-Dame de Sion, sœur Louise-Marie Niesz, après sœur Bénédicte distinguée dès 1989.

Tout votre parcours d'enseignante et de chercheuse est éclairé par la tradition juive, et par la compréhension de l'enracinement juif du christianisme. Vous avez été influencée par de grands penseurs qui vous ont introduite comme Fadiey Lovsky (Prix AJCF 2000) dont la lecture de *Antisémitisme et mystère d'Israël* vous a marquée, comme André Neher, mais aussi Abraham Heschel, Emil Fackenheim, David Banon et bien d'autres. Martin Buber et Élie Wiesel vous ont introduite à la tradition hassidique. Pierre Lenhardt (Prix AJCF 3004) vous a enseigné la tradition rabbinique. C'est ainsi que vous avez donné préfacé le livre de Michel Remaud (Prix AJCF 2010), *Évangile et tradition rabbinique*.

Vous avez aussi des engagements que je qualifierai de civiques en soutenant l'action de notre collègue ukrainien, Constantin Sigov, professeur à l'Université Moghyla de Kiev. Vous avez donné une préface forte à son livre *Le courage de l'Ukraine* paru il y a quelques mois. C'est le courage pour mener un combat existentiel pour la liberté, pour l'Europe, pour une certaine idée de la personne humaine. L'Ukraine reste pour vous la terre d'élection d'un judaïsme fervent, qui fut exterminé dès les premiers jours de l'invasion nazie à l'été 1941.

Votre combat est aussi pour la place des femmes dans l'Église, un combat qui vous a rapprochée d'autres femmes soucieuses de la condition féminine dans les religions, telle le rabbin Pauline Bebe qui nous fait l'honneur de sa présence. Ce combat, vous le menez sans provocation mais avec la fermeté voulue avec votre plume, avec des livres : *Le christianisme et les femmes* (2001), *Le signe de la femme* (2005, qui vient d'être réédité en Livre de poche), *L'Église, des femmes avec des hommes* (2019), *L'Église et le féminin. Revisiter l'histoire pour servir l'Évangile* (2021). Et le pape François vous a nommée membre de la Commission romaine pour approfondir la question d'un diaconat féminin.

Ces engagements ne concernent pas directement l'Amitié Judéo-Chrétienne, mais ils font partie de votre personnalité et témoignent de votre esprit d'ouverture. En 35 ans, seules six femmes ont reçu le Prix. Je suis fier de pouvoir vous dire que depuis que je suis président, en trois ans, deux femmes l'ont reçu, Béatrice de Varine et vous-même.

Nous avons souhaité aussi établir un lien entre les récipiendaires d'une année sur l'autre. C'est pourquoi c'est Monsieur le Grand Rabbin de France, Haïm Korsia, qui vous remet personnellement le **Prix 2023 de l'Amitié Judéo-Chrétienne – Hubert Heilbronn**.

: